Rapport pour l'Académie ~~18~~ 190.

IX 1280
Académie Nationale de Médecine
Académie Royale de Chirurgie

Monsieur Le Jau medecin à Chinon a envoyé à l'Académie deux observations dont Elle m'a chargé de luy rendre compte.

Il est question dans la 1re d'aphtes épidémiques qui ont répandu la consternation dans la ville de Chinon et aux environs.

Cette maladie qui a plus spécialement affecté les jeunes gens que les vieillards consistoit, selon luy, dans une squinancie qui précipitoit du 4 au 7 le plus grand nombre de malades; la fièvre, la douleur, et les autres symptomes n'étoient cependant pas trop violents. Ceux qui en réchappoient devoient leur salut à une copieuse expectoration de bourbillons semblables à ceux des furoncles, et dont la sortie les mettoit très souvent en danger de suffoquer.

C'est à l'intempérie de l'automne de 1764, à la situation de la ville, qui fut dans ce temps presqu'inondée et comme ensevelie dans les brouillards, qu'il attribue la cause de cette facheuse maladie.

Cette cause, selon luy, en relâchant les fibres cutanées, en diminuant l'humeur de la transpiration donna lieu à la repercussion de cette humeur dans les amygdales, les glandes du larinx, la trachée artère, où il se forma des tubercules plus ou moins étendues qui fournissoient une matière analogue à celle des furoncles qui attaquent les parties externes.

On observoit à l'ouverture des cadavres des ulcères larges dans l'estomac les intestins plus que dans la gorge et l'oesophage; il ne dit pas qu'on en ait observé dans le larinx ny dans la trachée artère.

Il croit qu'on auroit pu sauver une partie de ces malades, si au lieu de Chercher à détourner l'humeur de la gorge par les saignées, les purgatifs, les vésicatoires, on eut plutôt travaillé à rendre la matière des aphtes plus miscible en donnant aux vaisseaux une disposition propre à son issue par des délayans, de légers incisifs, et des calmans

Il a sauvé une jeune fille de 18 ans (qui passa du foyer de cette maladie) par le moyen de 2 saignées, du looch blanc, d'amandée, de gargarismes d'eau d'orge

ARC 11 d 71

avec le syrop de mûres, ensuite l'eau de son ou d'orge avec les plantes vulnéraires, le lait de
limaçons, le baume de Perou.

Cette maladie que M. Le Jau désigne sous le nom d'aphtes épidémiques, et qu'il caractérise fièvreuse, me paroit être celle qu'on nomme l'esquinancie gangréneuse; elle attaque plus communément les enfans et les jeunes gens; la fièvre dans le commencement est peu considérable; elle augmente quelques jours après, et alors les amygdales, la luette se gonflent; il y survient des taches qui dégénèrent bien tôt en aphtes d'un mauvais caractère; les ulcères se répandent tout le long de l'oesophage, de l'estomac, des intestins, il s'en trouve dans le larynx la trachée artère et les bronches, il s'en détache des escarres que les malades rendent par les crachats, ainsi que des lambeaux de la membrane qui couvre les parties; ne seroit ce pas les substances que M. Le Jau auroit pris pour des bourbillons de furoncle? mais comment auroit il pu s'y méprendre? les symptomes sont si différens. les furoncles sont des tumeurs plus ou moins grosses qui ont leur siège dans le corps graisseux accompagnées de douleurs chaleur qui tourmentent le malade et luy causent une fièvre considérable surtout lors qu'ils sont multipliés comme dans la maladie dont il est question, et dans cette même maladie (comme il l'a observé) la fièvre, la douleur, et les autres symptomes n'étoient pas graves, et ne donnoient aucune apparence d'une mort prochaine.

quant à la cause, il n'en dit rien qui n'ait été dit dans la plus part des maladies épidémiques.
pour ce qui est de la méthode curative, il blâme les saignées, il en a cependant fait; elles étoient sûrement indiquées, car ces sortes de maladies l'exigent rarement.
il blâme aussi les purgatifs, les vésicatoires qu'on avoit employés, pour y substituer tranquillement les délayans, les incisifs et les calmans; cependant ceux qui ont eu occasion de traiter ces sortes de maladies ne négligeoient pas ces premiers moyens pour passer ensuite à l'usage des nitrés ou camphrés; quelques gouttes d'esprit de sel adouci font le miel rosat ou autres de cette nature leur servoit de gargarisme, et M. Le Jau se contentoit d'eau d'orge avec le syrop de mûres.
D'après l'exposé et le traitement de cette maladie, je ne crois pas que l'Académie puisse faire usage de cette observation.

La 2e observation, et qui luy est commune avec M. Challeau chirurgien de l'hôpital, a pour objet un anevrisme faux.
Un jeune homme fort et vigoureux se fit avec une faucille (en juillet) une playe au poignet gauche qui ouvrit l'artère radiale. le chirurgien qui fut appellé tamponna la playe pour arrêter l'hémorragie, et fit un bandage qui ne portant particulièrement que sur la tête de la 1re phalange, n'arrêta qu'imparfaitement l'hémorragie.

huit jours après, le malade, lassé de ~~souffrir~~ souffrir, se transporta à Chinon où Mr Challan
le vit. il appliqua sur l'ouverture de l'artère, qui donnoit abondamment, de l'agaric de chêne
fit fléchir le poignet, et le maintint en situation par un bandage convenable.

au bout de 8 jours le malade reprit ses exercices, mais peu de temps après son pouce grossit
et luy causa de vives douleurs; il supporta cette incommodité jusqu'au mois de 9bre suivant
qu'il revint à l'hôpital, son pouce étant devenu monstrueux. on sentoit dans la tumeur une
fluctuation manifeste sans pulsation, on l'ouvrit comme un abcès. mais le torrent artériel sans
~~faire~~ on n'alla pas plus loin, on employa en vain pendant quelques jours les moyens pour arrêter l'hémorragie; ne pouvant
réussir, on se proposa de faire des incisions latérales sur le pouce; mais la 1re étant faite, on découvrit
que la 2de phalange étoit cariée, on amputa le pouce dans l'articulation de la 1re et 2de phalange, et on
crut avoir prévu à tout: on appliqua un appareil convenable, cependant l'hémorragie continu=
=oit toujours parfaitement; la fièvre, la douleur de tête survinrent, les bords de la plaie étoient
fort gonflés, les chairs blafardes, garnies de champignons très puants, l'avant-bras étoit édema=
=tié. on statua qu'il y avoit une perversion générale dans les humeurs. on fit des saignées du
bras, du pied; on employa quantité les délayans, les émulsions, des bouillons pour purifier
le sang. Rebutés, on convoqua une assemblée de médecins et chirurgiens qui déterminèrent cependant de
faire une incision depuis la tête de la 1re phalange jusqu'à l'endroit où l'artère avoit été coupée;
cette opération ne fut pas faite parce qu'alors l'hémorragie cessa d'elle-même, il étoit 12 jours après
l'amputation du pouce) le malade enfin guérit.

D'après tous ces accidens Mr le Jau conclut que c'est le vice des humeurs qui a rendu cette plaie rebelle, et que
c'est la destruction de ce vice qui a donné lieu à la guérison. Mais ne pourroit-on pas luy repré=
=senter que si, lors de l'ouverture de la tumeur anévrismale on n'eût pas négligé de faire à la faveur
des incisions, les recherches convenables pour découvrir le lieu où l'artère radiale avoit été coupée, et
qu'on eût fait [illegible] les 2 extrémités, une compression bien ménagée d'abord et un bandage convenable
on auroit suivi les règles de l'art, ~~[illegible]~~ on se seroit opposé à l'infiltration du sang qui par sa présence dans
les parties où il se portoit ~~[illegible]~~ y avoit causé la douleur, l'irritation, l'inflammation, ~~et~~ a donné lieu à la carie
et à tous les autres accidens; et dans le cas qu'il n'y eût pas eu de carie, on ~~[illegible]~~ auroit conservé
le pouce à ce malheureux.

le 8 février 1772

Je supplie très humblement l'Académie de me conserver cette observation

R. de Bertrand

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE